



Genre

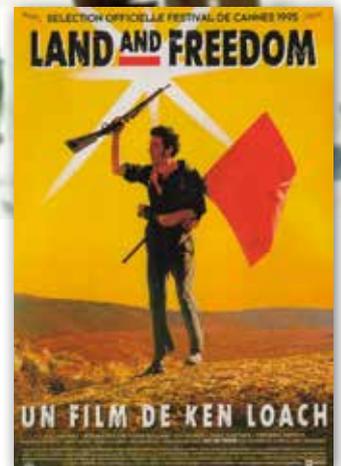
Drame historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire · Anglais · Espagnol



Un film de Ken Loach

Grande-Bretagne · 1995 · 1h49

Au printemps 1936, David, un jeune chômeur anglais communiste, quitte Liverpool et sa fiancée pour s'engager aux côtés des républicains espagnols. Il est intégré dans une section du POUM qui combat en Aragon aux côtés de camarades espagnols, français, irlandais... Blessé et renvoyé à Barcelone, David assiste aux déchirements politiques qui minent le camp républicain...

Scénario Jim Allen – Avec Ian Hart (David), Tom Gilroy (Lawrence), Rosanna Pastor (Blanca), Frédéric Pierrot (Bernard)...

Land and Freedom

Ken Loach s'éloigne de l'Angleterre contemporaine pour la guerre d'Espagne. Face à cet épisode majeur de l'histoire européenne, il traite des thèmes qui lui sont chers : les combats fratricides, la lutte de l'individu pour un idéal, contre l'injustice et tout système répressif. Un classique en partie inspiré d'*Hommage à la Catalogne* de l'écrivain George Orwell qui fut lui-même membre des Brigades internationales.

Land and Freedom est un film ambitieux mais qui reste proche du vécu, le traitement de la guerre civile espagnole est ici observée du point de vue d'un jeune chômeur communiste de Liverpool, David. Celui-ci part dès les premiers jours du conflit, défendre l'idéal républicain et lutter contre le fascisme. Le personnage central rejoint rapidement la section internationale d'une milice républicaine. Tout le film est construit autour de ce groupe de militants du POUM, et les épisodes de guerre sont vus par le prisme de cette action collective. Les combats sur le front, les discussions politiques et les désillusions scandent le récit. Mais David et ses camarades ne sont pas les seuls personnages de ce film, car le réalisateur anglais introduit dans l'histoire la petite fille du héros, vivant à Liverpool et découvrant les

archives de son grand-père. À travers ce lien fort entre le passé et le présent, Ken Loach établit un parallèle entre la situation de l'Espagne et celle d'un ouvrier anglais à Liverpool en 1936, puis avec le Liverpool de 1994 (chômage, manifestations contre la faim, injustices). Et dans le cœur de sa narration en Espagne, il livre aussi un point de vue politique et engagé sur cette guerre civile, bien qu'il dise se borner à « *défendre des idées progressistes en racontant l'histoire d'une révolution trahie* » pour apporter « *un message simple : le socialisme n'a pas échoué, il reste à faire* ». Ce film illustre bien le pouvoir que donne Ken Loach au cinéma : « *être un peu subversif, lever des problématiques, combattre le fascisme, les trahisons. Et contribuer, dans le sens où Kundera le dit, à "la lutte du souvenir contre l'oubli"* ». ¶

Un contexte national explosif

Avant d'évoquer le déroulement des épisodes tragiques qui ont jalonné la guerre d'Espagne, il est important de faire un rapide retour sur la situation du pays avant le conflit. À la veille des élections de 1936, l'Espagne est un pays de 24 millions d'habitants, un des plus vieux États d'Europe mais où les oppositions sont vigoureuses, en témoignent les mouvements nationalistes basques et catalans. Si l'Espagne est restée à l'écart de la Grande Guerre de 1914-1918, le pays est traversé par de multiples tensions : entre catholiques et anticléricaux, autour de la question agraire, au sein des mouvements ouvriers. Alors que les élections ont lieu en 1936, à gauche comme à droite, les leaders politiques ont prévenu qu'ils contesteront le résultat des urnes. Ce rejet du fonctionnement démocratique est une des causes du déclenchement du conflit, parmi beaucoup d'autres. La situation sociale est explosive, notamment dans les campagnes où les inégalités sont criantes entre les grands propriétaires terriens (les « *latifundios* ») et le prolétariat agricole qui rêve d'anarchie. Du côté ouvrier, l'activité industrielle est concentrée dans certaines régions du pays et s'accompagne d'un engagement politique fort. Au Pays basque, c'est l'UGT (Union générale des travailleurs) socialiste qui domine, en Catalogne ce sont les anarchistes de la CNT (Confédération nationale du travail). Après les élections de 1933 et une victoire de la droite, ces organisations syndicales avaient déjà appelé



à l'insurrection. Ces révoltes furent écrasées, en particulier le front commun anarchiste, socialiste et communiste dans les Asturies qui fut massacré dans le sang par les troupes du Maroc et de la Légion dirigées par le général Franco. De quoi alimenter les idées de vengeance en 1936. Dans ce climat social tendu, les revendications nationalistes sont exacerbées au Pays basque et en Catalogne. L'Espagne apparaît comme disloquée selon différentes lignes de division. La religion est aussi un facteur clivant dans cette guerre où l'Église catholique s'est rangée du côté des conservateurs nationalistes.

Les forces politiques républicaines, de la division au conflit

Dans le camp républicain, lorsque la guerre éclate suite à la rébellion d'une partie de l'armée soutenue par les nationalistes, le gouvernement Giral ne peut empêcher une véritable révolution. Sauf au Pays basque, le culte catholique n'est plus célébré et des milliers d'ecclésiastiques sont exécutés. Le processus de collectivisation, prôné par les anarchistes et freiné par les communistes, atteint son maximum dans les campagnes en Aragon, et dans les usines en Catalogne. En septembre 1936, Giral cède la place à Largo Caballero, qui forme un ministère où entrent les communistes et les anarchistes. En novembre 1936, Largo Caballero abandonne Madrid et s'installe à Valence avec le gouvernement. La coalition manque de solidité : forts désaccords entre communistes et anarchistes.

La CNT-FAI et le POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste) soutiennent que la guerre ne doit pas être dissociée de la révolution. Que les paysans et les ouvriers ne se battent pas pour restaurer la démocratie libérale inefficace d'avant la guerre, mais pour l'élimination du système capitaliste lui-même. Ils ont la conviction que l'enthousiasme révolutionnaire est la meilleure arme à opposer au soulèvement militaire. Les républicains de gauche, socialistes modérés et communistes, sont opposés à la révolution. Ils font valoir que pour obtenir le soutien des démocraties occidentales, la révolution doit être endiguée, afin de ne pas effrayer leurs possibles

alliés. Les communistes soutiennent ce même point de vue afin de ne pas se voir privés de l'aide soviétique. Ces désaccords et les pressions soviétiques seront à l'origine des affrontements de mai 1937 et de la dislocation du bloc républicain au profit d'une hégémonie du Parti communiste : des divisions illustrées par la scène finale du film de Ken Loach (cf. Analyse). Pour un état des lieux de toutes les forces républicaines en présence voir les pistes pédagogiques proposées ci-après.

Ci-dessus : les militants du POUM prennent d'assaut un village pour libérer ses habitants des forces franquistes et prennent possession de l'église.

Ci-contre : Un militant du POUM, brandissant fusil et drapeau rouge.



Débats virulents à la sortie du film



Les cartons de Ken Loach témoignent de son parti pris historique.

Le travail avec les acteurs

Pour **Land and Freedom**, Ken Loach n'avait pas donné de version complète du scénario aux acteurs qui avançaient donc au jour le jour, découvrant petit à petit le destin des personnages qu'ils incarnaient. Une progression rendue possible par le tournage dans l'ordre chronologique. Au sujet de la scène finale, Ken Loach a d'ailleurs ces mots : « Il s'est produit une chose amusante dans la dernière scène, quand l'Armée populaire arrive pour alerter les miliciens et leur prendre leurs armes. Je ne les avais pas prévenus, et quand les miliciens ont vu arriver les trois camions, ils ont cru que les soldats venaient les aider ils se sont dit : « ils sont un peu en retard, ils auraient du venir hier, pour la bataille » ; c'est seulement quand l'officier a commencé son discours qu'ils ont compris ce qui allait se passer. La première fois que nous avons tourné la scène, les soldats sont descendus des camions leurs fusils braqués sur les miliciens ; alors nos miliciens se sont emparés des fusils et se sont enfuis dans le champ voisin, laissant la scène vide. J'ai compris ce qu'il fallait faire : quand les soldats descendaient des camions, qu'ils restent l'arme au pied. C'est la réaction des acteurs qui m'a indiqué comment procéder[...] Je crois que l'instinct des acteurs est très important. C'est d'une grande valeur pour moi en tant que metteur en scène. Si l'instinct des acteurs diffère du scénario, habituellement c'est eux qui ont raison. »



Land and Freedom est un film qui a fait débat au moment de sa sortie, au Royaume-Uni, mais aussi et surtout en Espagne. En témoigne la réaction de Santiago Carrillo, ex-secrétaire général du Parti communiste espagnol, qui a reproché à Ken Loach de « traiter les républicains comme des staliniens ». Il a ajouté : « Ce film défigure et rabaisse la lutte du peuple espagnol contre le fascisme d'un point de vue gauchiste ». On a également reproché au film l'angélisme des miliciens, représentés constamment de manière positive.

Si l'on recontextualise la sortie du film, celle-ci intervient au milieu des années 1990, après la chute du bloc soviétique, période propice à un nouveau regard sur l'histoire communiste. C'est en effet à ce moment que l'accès aux archives russes est facilité (à la manière de la petite-fille de David qui retrouve la boîte de souvenirs de son grand-père). Les débats s'ouvrent donc, notamment sur l'antifascisme, dont la dimension héroïque et tragique a souvent été la seule retenue en particulier dans la lecture de la guerre d'Espagne.

Ken Loach met ici en lumière les règlements de compte internes au camp républicain, surtout de la part des communistes contre les trotskistes et les anarchistes. **Land and Freedom** procède à une légitimation et réhabilitation de ce que Ken Loach appelle la « Révolution Espagnole ».

Comme le souligne Gérard Collas dans l'article « Land and Freedom, le passé imparfait » (*Images documentaires* n°26-27), Ken Loach déploie une vigoureuse critique contre l'intervention des communistes soviétiques dans le conflit. Ce qui est illustré par la scène du désarmement de la milice, où le communisme stalinien apparaît comme une machine : des uniformes, des armes, de la discipline et de l'ordre (cf. Analyse des séquences-clé ci-après)

Le cœur dramatique du film est ainsi déplacé de la lutte entre républicains et fascistes, aux luttes intestines au sein du camp républicain. Toutefois l'absence de critique explicite du stalinisme à l'écran a été l'une des critiques des détracteurs du film.

PORTRAIT

Ken Loach, réalisateur engagé

Kenneth « Ken » Loach, est né en 1936 (en pleine guerre d'Espagne) dans les Midlands, près de Coventry, d'une famille ouvrière. Artiste engagé dès les années 60, marxiste revendiqué, Ken Loach entre plus tard dans la contestation de la politique de Margaret Thatcher. Il filme et met en scène le monde ouvrier, les exclus du libéralisme. Il fait ses débuts à la télévision sur BBC TV, et alterne toute sa carrière entre petit

écran et cinéma. Depuis **Kes** en 1969 et **Family Life** en 1972, il a contribué à la renaissance d'un cinéma social britannique ancrée dans la tradition réaliste du *Free Cinema*. Il est l'un des rares cinéastes récompensés par deux Palmes d'Or à Cannes : en 2006 pour **Le Vent se lève**, une vision controversée de la guerre d'indépendance irlandaise et en 2016 pour **Moi, Daniel Blake**. Il n'hésite pas à s'attaquer à des questions politiques

sensibles, comme dans **Hidden Agenda** (1990) où il critique le rôle de la Grande-Bretagne dans le conflit irlandais. **Land and Freedom** fait également partie des films de Ken Loach très débattus. Les deux films ont été écrits par le même scénariste, Jim Allen (à l'œuvre également sur **Raining Stones** en 1993, et sur une série sur l'histoire du mouvement ouvrier en Angleterre pour la BBC, **Days of Hope**, diffusé en 1975).

Entretien avec Matthieu Trouvé,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE À SCIENCES PO BORDEAUX.



Maïté (Iciar Bollain) et les militants du POUM.

Quelles sont les origines de la guerre d'Espagne ?

La guerre d'Espagne est l'événement le plus traumatisant de toute l'histoire contemporaine espagnole. Elle éclate d'abord à la suite du coup d'État du 18 juillet 1936 organisé par plusieurs militaires, dont les généraux Mola, Sanjurjo, Queipo de Llano et Franco. Ces putschistes se soulèvent avant tout contre ce qu'ils considèrent être une menace de révolution communiste, et au nom de la défense de valeurs traditionnelles qui auraient été, selon eux, bafouées par le gouvernement républicain de Front populaire dirigé par le socialiste Manuel Azaña, au pouvoir depuis février 1936. Mais le coup d'État du 18 juillet 1936 n'est que le dernier d'une longue série qui a agité l'Espagne depuis la proclamation de la Seconde République en avril 1931. De ce point de vue, la guerre civile trouve aussi ses origines dans une crise à la fois politique, identitaire et sociale que traverse l'Espagne tout au long de la première moitié du XX^e siècle, ainsi que dans les affrontements idéologiques de cette époque. [SÉQUENCE 1 : ORIGINES]

Quelles sont les grandes étapes de cette guerre civile ?

Le coup d'État est un échec : face aux militaires, une résistance s'organise

pour défendre la République. Les débuts de la guerre sont marqués par une division du territoire en deux camps, républicain et nationaliste, et par une guerre de colonnes et de mouvement, avec la progression des forces nationalistes débarquées d'Afrique dans le sud et remontant vers le nord, ainsi que par la résistance de Madrid qui contraint Franco à privilégier le front nord. En avril 1937, la ville basque de Guernica est bombardée par des avions de la Légion allemande Condor venue aider les nationalistes. Le Pays basque et les Asturies tombent dans le camp nationaliste en décembre 1937. À fin de l'année 1937 s'ouvre une nouvelle étape avec l'offensive des républicains autour de Teruel que les nationalistes parviennent à reprendre. Les opérations se fixent en 1938 sur le front aragonais et valencien, les nationalistes progressant vers la Méditerranée. Commence alors la bataille de l'Èbre, une des plus terribles de la guerre, qui se solde par la déroute de l'armée républicaine en novembre 1938 et précipite l'issue du conflit. Madrid tombe le 28 mars 1939 et le général Franco proclame la victoire 1^{er} avril.

Qui sont les acteurs en présence parmi les républicains ?

Dès septembre 1936 se met en place

un gouvernement unitaire dirigé par Francisco Largo Caballero, composé de ministres républicains de gauche, socialistes, communistes. Mais au sein des républicains un conflit oppose, d'un côté, les partisans de la révolution sociale, regroupant les anarchistes, les communistes indépendants du POUM, et les socialistes emmenés par Largo Caballero et, de l'autre côté, ceux qui donnent la priorité à la lutte contre les nationalistes et à la consolidation de l'État républicain, rassemblant la gauche modérée du président Azaña, les socialistes réformistes d'Indalecio Prieto et les communistes du PCE.

[SÉQUENCE 2 : ACTEURS DU CONFLIT]

Quel rôle ont joué les communistes et l'URSS dans le conflit ?

L'URSS est la principale alliée de l'Espagne républicaine. Au début du conflit, Staline fait preuve d'attentisme et encourage la création des Brigades internationales par l'intermédiaire du Komintern, la III^e Internationale communiste. Par la suite, l'URSS intervient plus directement dans le conflit en envoyant d'abord des pilotes soviétiques, de l'aide alimentaire et médicale, puis des avions, des chars, des spécialistes et cadres militaires chargés d'aider et de conseiller le camp républicain.

Quelle est l'histoire particulière de Barcelone à cette période ?

Barcelone est restée jusqu'en janvier 1939 dans le camp républicain, ce qui lui a valu d'être considérée comme une ville résistante aux forces nationalistes. Pendant la guerre, à Barcelone et en Catalogne, des comités locaux antifascistes et des milices ouvrières contrôlées par des syndicalistes et des anarchistes, s'emparent du pouvoir pour lutter contre les franquistes et mener la révolution. Dans son livre *Hommage à la Catalogne* – dont s'inspire en partie Ken Loach dans **Land and freedom** –, George Orwell considère Barcelone comme une ville où la classe ouvrière avait effectivement pris le pouvoir. La ville est aussi le lieu d'affrontements violents en mai 1937 à l'intérieur du camp républicain entre, d'un côté, les marxistes du POUM, les anarcho-syndicalistes de la CNT et de la FAI et, de l'autre, les communistes, les socia-

listes, les autorités républicaines et la Généralité de Catalogne : Barcelone est à ce moment-là le théâtre d'une guerre interne au camp républicain, qui se termine par l'écrasement du courant révolutionnaire et anarcho-syndicaliste. À l'automne 1937, Barcelone accueille le gouvernement républicain de Juan Negrín qui a succédé à Largo Caballero. La ville est aussi durement bombardée par les fascistes italiens en mars 1938. À partir de janvier 1939, une grande partie des républicains s'exile vers la France depuis Barcelone et la Catalogne. Après la guerre, la capitale catalane est durement réprimée par les franquistes et le nouveau régime interdit toute autonomie et punit sévèrement toute manifestation de catalanisme. **[SÉQUENCE 3 : BARCELONE]**



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

SÉQUENCES-CLÉ CORRESPONDANTES

SÉQUENCE 1 : ORIGINES

[03'10] En voix off, on entend des chants révolutionnaires espagnols qui raccordent sur des images en noir et blanc barrées par le titre du film en rouge. Une série de cartons s'intercalent et nous plongent dans l'Espagne de 1936. « Une histoire pendant la Révolution espagnole » en lettres rouges barre d'autres images en noir et blanc de manifestations réprimées. **[04'20]** Cette série de plans en noir et blanc trouve son origine grâce à un recadrage. L'action se situe alors en Angleterre en 1936 pendant un meeting sur la situation en Espagne. Un syndicaliste commente les images de Barcelone en lutte, montrant ainsi la riposte populaire au coup d'État du général Franco. Aux cris de « ¡No pasarán! » repris par le public, des jeunes gens s'enrôlent auprès du milicien. Fin du générique.

SÉQUENCE 2 : ACTEURS DU CONFLIT

[43'48] Les miliciens victorieux réunissent les villageois. Lors d'un débat passionné, deux positions s'affrontent : celle, révolutionnaire, de la nécessaire collectivisation immédiate des terres et de l'abolition de la propriété privée

et celle, réformiste, plus modérée, d'une avancée par étapes en gagnant la guerre avant toute chose. Après un vote à main levée, la collectivisation immédiate des terres est décidée. Les miliciens quittent le village. **[58'00]** Dans le camp du POUM, le capitaine Vidal annonce à son groupe que le gouvernement républicain réfugié à Valence a envisagé de dissoudre les milices. L'alternative est donc de rendre les armes ou d'intégrer l'Armée du peuple encadrée par les communistes. S'ensuit une discussion sur la décision à prendre : faire confiance à Staline et aux communistes ou continuer à servir la Révolution populaire. À la suite d'un vote majoritaire le groupe décide de continuer à soutenir les dirigeants du POUM.

SÉQUENCE 3 : BARCELONE

[1H06'38] Convalescent, David se repose dans une chambre d'hôte à Barcelone où l'attend Blanca. Elle lui apprend que les femmes ne peuvent plus désormais faire partie des unités combattantes. Fondu au noir. **[1H11'00]** Ils assistent à l'arrestation d'un jeune homme par des policiers, *los guardias de asalto*, dont



l'armement et les uniformes contrastent avec l'état de délabrement des milices. David annonce alors à Blanca sa décision d'abandonner le POUM pour rejoindre les Brigades internationales plus conformes à son appartenance au Parti communiste. Les leaders du POUM ont été évincés du gouvernement, convaincus d'être des socio-fascistes. Leurs membres sont arrêtés et torturés. **[1H15'00]** À Liverpool, devant un plan de Barcelone, Kim regarde une photo de Blanca en noir et blanc. Elle lit des coupures de presse : « Guernica sous les bombes » et « Les trotskistes complotent avec Franco ». En voix off, David s'adresse à Kitty pour lui annoncer qu'à Barcelone les anarchistes et les communistes s'affrontent. David participe à l'attaque d'un édifice tenu par les anarchistes catalans. Fondu au noir. **[1H18'12]** La division « Karl Marx » combat la milice « Durruti ». **[1H19'30]** Altercations dans un bar entre David et des soldats de l'armée populaire qui dénigraient le POUM. Dans sa chambre David, ulcéré par tant de divisions, déchire sa carte du Parti communiste. Il décide de rejoindre ses anciens camarades sur la ligne de front.

Pistes pédagogiques

LES PROTAGONISTES DU CONFLIT

La myriade de parties prenantes à la guerre d'Espagne est extrêmement diverse, il est important pour les élèves de connaître les forces politiques et militaires en présence. Le film de Ken Loach ne fait quasiment jamais apparaître les forces nationalistes pour se concentrer sur les clivages internes au camp républicain dont nous donnons ici les principales composantes.

- **La CNT.** Confédération nationale du travail : Centrale syndicale d'orientation anarcho-syndicaliste dominante jusqu'en 1936.
- **L'Esquerra (ERC : Gauche républicaine de Catalogne).** Parti majoritaire du nationalisme catalan.
- **IR – Izquierda Republicana (gauche républicaine).** Parti républicain modéré, dirigé par le président de la République Manuel Azaña, confiné à un rôle de spectateur pendant la guerre.
- **Le POUM.** Parti ouvrier d'unification marxiste : Parti communiste dissident, accusé de « déviation trotskiste » par le PCE.
- **Le PCE.** Parti communiste d'Espagne : fondé en 1921, il revendique 340 000 adhérents fin 1937.
- **Le PSOE.** Parti socialiste ouvrier espagnol : Fondé en 1879, ses effectifs oscillent entre 60 000 et 70 000 adhérents en 1936.
- **L'UGT.** Union générale des travailleurs : l'UGT est une centrale syndicale liée au PSOE, dirigée au début du conflit par la gauche socialiste de Francisco Largo Caballero. Au cours de la guerre, le PCE y acquiert une importance décisive.

BARCELONE

Une situation de conflit particulière au cœur de la guerre civile espagnole qui permet de comprendre et d'expliquer les divisions entre anarchistes, communistes et républicains à l'origine des affrontements de mai 1937 (cf. entretien avec Matthieu Trouvé).

Traiter l'histoire par la fiction

Comment **Land and Freedom** se démarque-t-il de l'exercice documentaire ? Des pistes pour analyser la frontière entre documentaire et fiction au cœur du film et la question du point de vue.

« Si le film « historique » se doit pour Loach d'être porteur de sens pour le spectateur d'aujourd'hui, la mise en perspective des événements doit être facilitée par la structure choisie. On n'a donc pas ici un film qui expose

un événement historique, mais qui décrit un regard porté sur cet événement. Mise en perspective écrite par David, mise en perspective filmique par le montage final. Plus que jamais l'auteur est témoin, mais il témoigne par l'entremise d'un autre témoin. Double mise en perspective qui apparaît comme une mise en abîme mais inversée, travelling avant et non arrière. » – Extrait du livre de Francis Rousselet, *Ken Loach, un rebelle*, p.131.

La guerre d'Espagne à l'écran

Les pistes pédagogiques évoquées ici sont bien évidemment à mettre en parallèle de celles présentées dans le Ciné-dossier consacré à **La Tragédie des Brigades internationales**. En effet, les deux films, l'un fictionnel, l'autre documentaire, font tous deux partie d'un programme commun autour de

la guerre d'Espagne. On peut ainsi, avec les élèves, aborder un épisode de l'Histoire au prisme de deux genres différents et analyser le traitement distinct de nombreux sujets : les Brigades internationales, la division du camp républicain, la situation à Barcelone, le rôle des femmes dans le conflit...

Le rôle des femmes dans la guerre d'Espagne

Lors du soulèvement populaire de juillet 1936 à la suite de la rébellion de l'armée, toute la population prend les armes, y compris les femmes. Certaines d'entre elles feront d'ailleurs partie d'un groupe anarchiste appelé « *Mujeres Libres* » (voir page Références). Plus généralement la lutte des femmes sur tous les fronts est relayée par la presse et les photographies, au point de devenir un outil de propagande républicaine. La figure de la milicienne est caractérisée par le port de la salopette bleue (*el mono azul*). Mais très vite, les troupes nationalistes voient dans cette participation féminine un affaiblissement du camp républicain. À partir de la fin de l'année 1936, les femmes doivent quitter leurs fonctions de combattantes et retourner aux portes de logistique et de soutien, c'est la *retaguardia* (« retour à l'arrière ») ordonnée par les communistes. C'est le cas des personnages de Blanca et Maïté.

Une républicaine espagnole illustrée par Floch'h.



Le « point de vue documenté »



Fausse photo d'archives exhumée par la petite-fille de David.

Land and Freedom appartient à cette catégorie de films qui mêlent les genres, c'est une fiction à base documentaire. Cette ambivalence est frappante dès le début du film car Ken Loach montre des images d'archives, qu'il inclut ensuite dans le récit comme une présentation d'un militant communiste anglais. Tout au long du film il fera apparaître de vraies / fausses archives : coupures de presse, photos des acteurs en situation, plans ... Le film donne ainsi l'impression de vécu, qui provient probablement

de l'abondante documentation des auteurs. C'est d'ailleurs au moyen de ces flashbacks et flashforwards, inserts de l'Angleterre des années 90 dans le récit espagnol, qu'ils créent un film historique qui se rapproche du témoignage. On peut penser au « point de vue documenté » cher à Jean Vigo, s'appliquant habituellement plutôt au documentaire. Il s'agit de comprendre que tout œuvre documentée donne un point de vue, c'est à dire une facette d'un événement.

C'est exactement ce qui est à l'œuvre dans **Land and Freedom** : nous vivons le conflit espagnol par les yeux et les écrits de ce volontaire anglais communiste, David, membre du POUM puis des Brigades internationales. Ce personnage est d'ailleurs proche du héros naïf de Capra (cf. *Images documentaires* n°26/27 p.57), impliqué dans un conflit qui le dépasse, bien que Ken Loach en ait surtout fait un personnage honnête et sans a priori, capable d'évoluer dans les différents camps républicains au cours du conflit. Les spectateurs ne s'identifient pas à lui, mais éprouvent de la sympathie pour ce personnage. Ils ne s'identifient pas non plus au personnage de sa petite fille, mais elle, en revanche, est bien dans une posture de spectatrice.



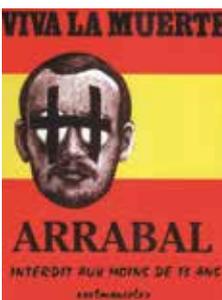
SÉQUENCE-CLÉ [1H30'55 - 1H37'20]

La mort de Blanca et la fin du POUM

La séquence démarre quand David se retourne pour observer l'arrivée de camions. Les miliciens sont fatigués, nombreux sont les blessés, on s'attend donc à l'arrivée de secours (« la cavalerie est arrivée »). Lorsque les soldats arrivent, David et ses compagnons se relèvent. On découvre que Gene est avec les nouveaux venus, lui qui faisait initialement partie du POUM. On se rend compte très rapidement qu'ils ne sont pas venus en renfort. Quand le chef des soldats prend la parole pour demander aux miliciens de déposer les armes, il y a peu de différences entre lui et l'officier franquiste capturé en Aragon plus tôt dans le film. Par la mise en scène, Ken Loach fait rapidement sentir le rapport de force existant entre les deux camps. D'un côté les soldats du Parti communiste sur la butte sont filmés en contre-plongée, ce qui les rend plus impressionnants. De l'autre, les miliciens sont filmés en plongée, ce qui les écrase. Il y a un découpage clair de l'espace filmique en deux scènes qui se font face. La différence entre les tenues, l'équipement, la posture et l'organisation des corps dans l'espace marque une distinction nette entre les deux camps. Et ce, jusqu'à la déshumanisation des troupes communistes trop ordonnées, qui donnent des ordres mais jamais d'explications. Ce qui souligne l'absurdité de la tragédie, c'est qu'elle est arbitraire. Ken Loach veut montrer avec force la déchirure du camp républicain, où les accusations de trahison

furent de toutes parts. Mais le réalisateur développe néanmoins un parti pris ostensible en faveur des miliciens du POUM, que l'émotion submerge, et dont les membres s'agitent en vain, les corps paraissant empêchés. Il s'agit d'une scène qui vient illustrer l'impossible réussite de cette révolution espagnole, tiraillée de toutes parts par des idéaux et des stratégies contradictoires. L'impossible réunion des forces républicaines et notamment des anarchistes et des communistes est incarnée par le personnage de Blanca. Lorsque celle-ci ose toucher la botte d'un soldat communiste, elle crée un contact ce qui ne l'empêchera pas d'être fusillée. Par cette séquence avec ralenti dramatique, Ken Loach scénographie l'exécution des martyrs de la révolution. Cette vision « héroïque » de la fin du POUM est motivée à la fois par l'affrontement fratricide (la guerre civile dans la guerre civile) et par la manière brutale et inattendue avec laquelle l'espérance du POUM est réprimée par les communistes stalinien. La réalisation est appuyée, il tente d'atteindre le paroxysme de la fatalité : « *On ne saurait le nier : le recours à un tel sujet impose une certaine radicalisation de la trame romanesque, qui, privée de l'enracinement social cher à Loach, laisse apparaître son usage parfois insistant de la corde sensible (ainsi le ralenti qui « commente » la mort de Blanca)* » Noël Herpe, *Positif* n°416, octobre 1995, pp. 44-45

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Ken Loach

· **Francis Rousselet**, *Ken Loach, un rebelle*, Ed. du Cerf, 2002. Un parcours sur l'ensemble de l'œuvre cinématographique et télévisuelle de Ken Loach : témoin et acteur de son temps.

La guerre d'Espagne

· **Burnett Bolloten**, *La Guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939)*, Agone, 2014. Maîtrisant une immense bibliographie, ce livre offre une synthèse de référence sur la guerre d'Espagne et permet de déceler les enjeux de cette période cruciale du XX^e siècle.

· **Guy Hermet**, *La Guerre d'Espagne*, Points Histoire, le Seuil, 2017. Avec un souci d'impartialité, l'auteur retrace les épisodes marquants en même temps que les enjeux de cette guerre civile, dans ses dimensions politiques, sociales, idéologiques, militaires et bien sûr internationales.

· **Manuel Chaves Nogales**, *Chroniques de la guerre civile (août 1936 – septembre 1939)*, Gallimard, 2014. D'abord depuis Madrid, puis depuis l'exil auquel l'ont forcé les événements, le journaliste Manuel Chaves Nogales a rendu compte sans relâche de l'évolution de la guerre d'Espagne et de ses conséquences dans de multiples journaux. Au fil du temps et des articles, se

déploie une analyse de plus en plus internationalisée du conflit, à travers laquelle se dessine la Guerre mondiale à venir.

Poésie

· Le poème prononcé à la fin du film est une œuvre de William Morris intitulé « The Day is Coming » dont voici la retranscription et la traduction :
« *Join in the battle wherein no man can fail,
For whoso fadeth and dieth,
yet his deed shall still prevail.* »

*Joignez-vous dans la bataille où nul ne peut échouer,
Car celui qui mourra aura agi pour l'éternité.*

Filmographie

· **Libertarias** de Vicente Aranda, Espagne, 1995. Fiction qui s'inspire de l'histoire des *Mujeres Libres*, combattantes anarchistes pendant la guerre d'Espagne, pour raconter l'histoire d'un groupe de femmes libertaires partant pour le front de l'Èbre lutter contre l'avancée des troupes fascistes.

· **Viva la muerte** de Fernando Arrabal, France-Tunisie, 1971.

Premier film du poète Arrabal, autour de la vie d'un adolescent en Espagne à la fin de la guerre civile dont le père, un rouge, a été dénoncé par sa mère. Un long métrage sulfureux marqué par l'engagement politique de son auteur et sa volonté de bousculer les conventions.

· **La Guerre est finie** d'Alain Resnais, France-Suède, 1966. La guerre d'Espagne est finie depuis vingt ans. Les communistes espagnols réfugiés en France continuent le combat. L'un d'eux, Diego, rentre de Madrid. « *Le destin de Diego c'est la révolution, même si elle prend parfois la figure du rêve, ou de la douleur.* » Jorge Semprun, scénariste du film.

· **Mourir à Madrid** de Frédéric Rossif, France, 1963. Fresque de Frédéric Rossif, qui a réuni des documents venant de diverses cinémathèques, ayant trait à la guerre d'Espagne. Il les a intégrés à des prises de vue réelles, réalisées en 1962, destinées à signifier la continuité du martyre de l'Espagne, alors sous le régime de Franco. Le film n'évite pas simplifications et omissions.

· **L'Échine du diable** de Guillermo del Toro, Espagne-Mexique, 2002. En pleine guerre d'Espagne, Carlos, un jeune garçon de 12 ans, est abandonné, à la mort de son père, dans un orphelinat perdu et dirigé par des républicains espagnols.

L'enfant sera bientôt témoin de phénomènes étranges. Au-delà des événements fantastiques, le réalisateur dresse une peinture subtile et terrible de la guerre civile espagnole.

· **La Langue des papillons** de José Luis Cerda, Espagne, 2001. Une petite bourgade de Galice à la fin de l'hiver 1936. Pour la première fois, Moncho, un garçon de huit ans, va s'asseoir sur les bancs de l'école. Un film accessible sur l'endoctrinement des enfants.

· **Les Ombres de la mémoire** de Dominique Gautier, France, 2015. Le film aborde trois thèmes de l'histoire du franquisme : le travail esclave des prisonniers politiques, les milliers d'enfants volés par les franquistes à leurs mères républicaines et la résistance dans les prisons franquistes.

Dossiers pédagogiques

· Ciné-dossier N°2 : **La Tragédie des Brigades internationales.**

· Dossier pédagogique Lycéens au cinéma par Jean-Marc Suardi : **Land and Freedom.**



Ciné-dossier rédigé par Victor Courgeon, diplômé de Sciences Po Bordeaux et de la Fémis, chargé du développement des publics au Festival et intervenant à l'Unipop.